the best comprehensive histories, it is not the final word on the subject but a solid foundation for further work.

C.E. MCGEE, *St. Jerome's College, University of Waterloo*

François Berriot. *Exposicions et significacions des songes et Les songes Daniel (Manuscripts français de la Bibliothèque Nationale de Paris et de la Staatsbibliothek de Berlin, XIVe, XVe et XVIe siècles)*. Travaux d'Humanisme et Renaissance, Genève, Droz, 1989, Pp. 369.

Le texte principal procuré par François Berriot, soit "L'exposition des songes," intéresse l'histoire de l'humanisme et de la Renaissance par un manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale transcrit au milieu du seizième siècle, et trois traductions imprimées, l'une en italien de 1546, l'autre en latin de 1577 et la troisième en français de 1581. Mais cet ouvrage byzantin du dixième siècle est connu dès le douzième siècle et jusqu'au quinzième par des traductions latines et françaises. Il a été cité et utilisé par Jérôme Cardan dans son traité de 1562 et continuera d'être édité ou traduit au dix-septième siècle.

L'original, intitulé *Achmetis oneirocriticon*, a pour auteur un chrétien de Constantinople qui s'inspire de traités arabes, sans doute par l'intermédiaire d'une traduction syriaque dont la British Library possède un manuscrit. C'est un ouvrage de littérature savante qui s'adresse à un public choisi. Mais "c'est seulement vers 1165, sous le règne de l'empereur éclairé Manuel Comnène, qu'un 'infimus clericus' de sa cour, Pascalis Romanus, Grec né à Rome ou Romain installé à Byzance, [...] adopte le traité byzantin en latin [...] sur une version très abrégée. Il en est de même du *De interpretatione somniorum*, traduction que Leo Tuscus [...] réalise vers 1175 ou 1176, à la demande de Manuel Comnène dont il est le collaborateur officiel" (pp. 34-37). C'est sur une des copies latines de la traduction de Leo Tuscus – une quinzaine – que sont composées les premières versions françaises. Ce sont ces dernières que François Berriot a choisi d'utiliser pour établir son texte, à savoir:

1) l'*Exposicion des Songes* (traduction anglo-normande du début du quatorzième siècle qui occupe les folios 232 à 281 b du manuscrit 968Q de la Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz de Berlin, et qui a été effectuée pour 'Dame Alice de Couty,' laquelle y a fourni des variantes (B);

2) la version du ms fr. 24432 de la Bibliothèque Nationale (folios 281 V^o), écrit après 1338, version incomplète qui a également fourni des variantes (P) aux 66 premiers chapitres du suivant;

3) l'*Exposicion et significacion des songes* contenue aux folios 55 v^o – 105 v^o du ms fr. 1317 de la Bibliothèque Nationale, traduite en 1396 par "Frère Nicole Saoul, autrement dit de Saint Marcel, de l'ordre de Nostre Dame du Carme à Paris".

Cette traduction a été exécutée sur une version très abrégée du *De interpretatione somniorum* de Leo Tuscus, analogue à celle du ms latin 337 de la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras (C) dont les leçons ont été également recueillies. C'est le ms fr. 1317 qui a servi à François Berriot de texte de base, auquel il a adjoint les variantes des mss cités ci-dessus, ainsi que celles de l'édition de Denis Duval, Paris, 1581 (D), et de Nicolas Rigault, Paris, 1603 (R). Ce ms a appartenu à Louis de Luxembourg, connétable de France, mort sur l'échafaud en 1475, et à sa femme Jeanne, morte en 1466.

Dans l'édition de François Berriot, les 152 chapitres de l'*Exposicion des Songes* occupent les pages 57 à 297 du volume. Les quatre versions des *Songes Daniel le Prophète*, elles, qui constituent l'appendice II, occupent seulement les pages 303 à 326. C'est qu'il s'agit d'un ouvrage tout différent, une Clé des Songes destinée à un public populaire (littérature florissante à l'époque byzantine), même si l'*Exposicion* y a également puisé. Car la plus ancienne de ces Clés, le *Pseudo-Daniel*, remonte sans doute au cinquième siècle et a été traduite en latin vers le septième sous le titre de *Somniale Danielis*. "La bibliothèque d'Upsala en conserve un manuscrit du IX^e siècle; en France, [...] le Paris lat. 18415 date seulement du XII^e siècle. [...] La version française en prose la plus ancienne daterait du XIII^e siècle." Les traductions imprimées se succèdent à partir de 1470 et les copies jusqu'au dix-septième siècle. Par exemple, les *Songes Daniel le prophète translatez de latin en français* de Jean Trepel, goth., s.l.n.d. (Bibliothèque de l'Arsenal, Paris) ou *La phisionomie des songes et visions fantastiques des personnes ...* de Jean Thibault, astrologue de François 1^{er}, Lyon, s.d., chez Jean Moderne. Ce sont ces quatre versions manuscrites de ces traductions que publie François Berriot: une du treizième siècle, une du début du quatorzième siècle, une copie de la fin du seizième siècle et une autre du dix-septième siècle.

Nous avons essayé ci-dessus d'énoncer clairement les données du problème et nous poursuivrons maintenant par quelques remarques sur l'établissement du texte. En plusieurs endroits, il nous a semblé que des passages, lors de la transmission de tel ou tel manuscrit, au cours d'une longue histoire d'adaptations, avaient dû être déplacés. Par exemple, au chapitre III: "De lire en livre," les troisième et quatrième paragraphes se rapportent au chapitre XIV: "De condre et rere le chief;" au chapitre XLVIII: "De la rougolle," nous trouvons le début d'un autre chapitre, "Des membres." L'histoire, rapportée au chapitre LXIII: "De vomir," est en rapport avec le chapitre LXVIII: "Des prestres."

Les variantes en bas de page sont en réalité les leçons des autres versions manuscrites citées (dont une latine) et constituent en fait un véritable intertexte qui vient parfois s'ajouter ou se substituer au texte édité. Parmi ces versions, celle du ms fr. 24432 de la Bibliothèque Nationale (P), le plus ancien (après 1338) est aussi celui dont la langue est la plus pure – du francien sans aucun doute. On ne peut en dire autant de celle de Frère Nicole Saoul, fortement marquée de picardismes. Nous avons relevé quelques fautes: "*Sa* femme" pour "*Se* femme," (p. 143, l. 30), par exemple.

Le glossaire placé à la fin du volume est très utile, même s'il subsiste plusieurs points d'interrogation. L'auteur n'a pas indiqué quels dictionnaires il avait utilisés. La traduction en français moderne des mots difficiles ou obscurs aurait été encore plus utile au lecteur s'il l'avait trouvée en bas de page, accompagnée de quelques notes explicatives.

Venons-en au texte lui-même de l'*Exposicion des Songes*, dont le commentaire – surtout en ce qui concerne les sources – est fait longuement et par ordre chronologique, dans l'introduction générale: l'oniromancie égyptienne, les clés des songes mésopotamiennes, la tradition judaïque, etc. L'oeuvre elle-même est-elle d'un grand intérêt pour une étude de l'imaginaire? L'ensemble donne l'impression d'une vaste compilation ordonnée, mais d'une interprétation abstraite et arbitraire qui concerne surtout les rapports sociaux, économiques et hiérarchiques. L'index donne une idée des objets prétendument vus en songe, mais non de leur signification, presque toujours liée aux notions évoquées plus haut. C'est pourquoi il est permis de préférer à cette somme encyclopédique les brèves clés des songes citées en appendice, comme plus représentatives d'un genre éminemment populaire dont on aimerait suivre la trace dans la production imprimée jusque dans la littérature de colportage, assurément. Mais c'est là un autre travail.

En attendant, il faut féliciter François Berriot pour l'ampleur de la tâche qu'il a menée à bien et le remercier d'avoir mis à la portée du public savant des textes, manuscrits pour la plupart, qui intéressent la littérature comparée, l'histoire des mentalités et des civilisations, la littérature médiévale et l'histoire de la littérature du seizième siècle. Nul doute que d'autres chercheurs, à leur tour, se serviront des textes établis avec autant de soin comme matière première de leurs propres travaux.

JACQUES CHOCHÉYRAS, *Université Stendhal – Grenoble III*

Stan A.E. Mendyk. *'Speculum Britanniae'. Regional Study, Antiquarianism, and Science in Britain to 1700*. Toronto: University of Toronto Press, 1989.

In *'Speculum Britanniae'. Regional Study, Antiquarianism, and Science in Britain to 1700*, a book which grew out of his Ph.D. dissertation, Stan Mendyk has created – as he states – a work of synthesis. Relying for the most part on materials in print and not on unpublished archives he has looked at several generations of chorographers and has tried to show the continuity in the evolution from antiquary to virtuoso. Towards the end of the book he cites Herbert Butterfield's observation concerning the need to move beyond the examination of the work of "the few men of supreme genius" in order to understand the history of science and this becomes his own methodology. Beginning with John Leland, he traces the antiquarian thought of major and minor figures right up to the beginning of the eighteenth century when John Morton's *The Natural History of Northamptonshire* was published. Francis Bacon figures prominently in this development: after his seminal